Le chantier Le Fur à Kérity

Corentin Le Fur est né à Plobannalec le 14 décembre 1896. Après avoir appris son métier au chantier d'Alain Le Coeur à Lesconil, il est mobilisé en 1916 et affecté comme charpentier à Camaret où, du fait de la guerre, les chantiers navals manquaient de main d'oeuvre pour entretenir l'importante flottille de pêche. Après une période d'activités civiles sous l'égide de la Marine Nationale, Corentin Le Fur embarque sur le cuirassé « Kleber », toujours avec la qualification de charpentier. De retour d'une campagne en Méditerranée, le « Kleber » saute sur une mine en rade de Brest. Le jeune Bigouden fait partie des rescapés et il reste dans le port du Ponant jusqu'à la fin de la guerre.

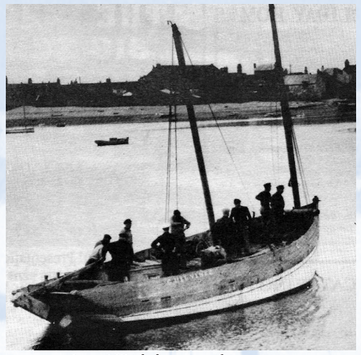
Avant la guerre 14-18, il y avait déjà un chantier de construction navale à Kérity, le chantier Larnicol, situé près de l'abri du canot de sauvetage. Mobilisé à la déclaration de guerre, son propriétaire fut tué dès les premiers jours du conflit. Avant de partir au front, il avait commencé la construction d'un langoustier pour l'armement Kérisit-Pennec de Kérity. Le bateau était déjà ponté mais ne fut jamais terminé. Sa carcasse pourrit sur place et elle dut être débarrassée par les services municipaux pour des raisons de sécurité.

Une fois démobilisé, Corentin Le Fur s'installe d'abord à Kerontec où ses parents avaient une petite ferme sur lequel il entreprend la construction d'un misainier. Mais comme il s'y sent à l'étroit, il transfert son chantier sur le port de Kérity, près de l'usine Saupiquet, à l'emplacement de l'ancien chantier Larnicol.

Sur cette photo datant de l'entre deux guerres, on aperçoit, derrière l'abri du canot de sauvetage, un bateau en construction sur le premier chantier Le Fur.

Il se lance alors dans la construction de chaloupes sardinières à deux mâts, naviguant à la voile et au moteur. « Celle qu'il a construite pour Alexandre Palud avait même un moteur diesel, précise son fils, Louis». A l'époque, Corentin Le Fur emploie jusqu'à trois charpentiers plus des apprentis. Louis Le Fur se souvient que les membrures en acacia étaient assouplies dans des bains de vapeurs et pliées à la sortie avant d'être rivetées pour gagner en légèreté.

Parmi les bateaux sortis de ce chantier, le « ND de bon conseil » à bord duquel huit Penmarc'hais rejoignirent les Forces Françaises Libres le 23 juin 1940 (voir Mouez Penmarc'h ° 18).



Le « ND de bon conseil » arrivant aux îles Scilly en juin 1940

Certains gamins de l'époque ont déchiré des pantalons avec les clous en allant jouer sur le chantier ! C'est le cas de Jean Guégaden qui n'a pas oublié non plus le nom du chien : « Turc ». Certains gardent aussi en mémoire le bistrot tenu par Marie Le Fur, « chez Tante Mimi », à l'angle de la rue du port et de ce qui est aujourd'hui la rue Ernest Renan, là où il y a toujours un fût de canon. Comme la plupart des bars de l'époque, l'établissement faisait également épicerie et les équipages y trouvaient de l'avitaillement.

Corentin Le Fur, surnommé « Clovis » à cause de ses moustaches, et son épouse Marie-Louise Kérisit, dite « tante Mimi »

Au début de la 2ème guerre mondiale, Corentin Le Fur est à nouveau mobilisé et affecté à la poudrière de Toulon. Mais les patrons pêcheurs signent une pétition et l'administrateur maritime obtient qu'il soit démobilisé. Il rejoint alors Kérity avant l'arrivée des Allemands, mais doit se cantonner aux réparations, faute de bois et de clous. Il avait aussi son propre misainier, le «Kleber » et il allait en mer tôt le matin. « J'étais encore à l'école et c'est avec lui que j'ai fait mon premier embarquement précise Louis Le Fur qui fera par la suite toute sa carrière à la pêche ».

Quand les Allemands arrivent, ils installent leur bureau de douanes, la GAST, à proximité des bâtiments du chantier et ils donnent l'ordre de les détruire car ils estiment que ça les gêne dans leur mission de surveillance du port. « Il fallait que tout soit démoli dans un délai de 24 heures, se souvient Louis Le Fur ! Heureusement qu'on a trouvé des marins pour nous aider à déménager le matériel, surtout la grande scie à ruban qu'il a fallu transporter sur une charrette à cheval car il n'y avait pas de carburant et les camions ne pouvaient pas rouler ».

Corentin Le Fur installe alors un nouvel atelier tout près de l'église Sainte-Thumette, sur un petit terrain venant de la famille de son épouse. Là, il reprend la construction de misainiers, la plupart motorisés. « Le plus grand, le « Santa Maria » nous l'avons construit tout les deux, mon père et moi, raconte Louis Le Fur ; c'était une pinasse de 10 m sur laquelle j'ai embarqué comme patron. On faisait les palangres en hiver. En été, on pêchait la sardine. On commençait aux filets bleus ; on était alors 5 à bord, plus un mousse. Puis à partir du 15 août, on utilisait le filet tournant en baie d'Audierne ; il n'y a que là que c'était autorisé. Entre ceux qui restaient sur la pinasse et ceux qui tournaient le filet avec l'annexe à la force des avirons, on était 7 avec le mousse. Quand on est passé à la grande senne, 100 à 150 m, on a été jusqu'à 12 à bord ».

D'autres bateaux, moins importants, sont sortis également du « petit chantier », le dernier, le « Jean-Yves », construit pour Jean Plouhinec. Par la suite, Corentin Le Fur, se contentera d'assurer l'entretien des bateaux et les réparations. Il a cessé son activité au début des années 60 et il est décédé le 19 janvier 1968.

Pierre Portais

Roman noir et BD : les 12 coups du Goéland Masqué

Autrefois « salon », érigé l'an dernier au rang de « festival », le Goéland Masqué a étendu ses ailes sur Penmarc'h durant le week-end de la Pentecôte. A la salle Cap Caval, sa base d'envol, le public a pu rencontrer les auteurs de romans noirs et de BD et assister à de nombreuses animations, rencontres, conférences et tables rondes. C'est là que Jean-François Coatmeur, un président du jury « heureux de la qualité du cru 2012 », conséquence sans doute de l'élargissement des critères de sélection, a remis le Prix du 1er Roman Noir à François Arango pour « Le jaguar sur les toits », un prix doté de 1 000 € par Intermarché. Le lauréat du Prix de la BD, Manu Larcenet, n'avait pu faire le déplacement, mais François Bourgeon, co-président du jury avec Alain Goutal, a estimé que son album « Blast » était « le meilleur publié durant ces 10 dernières années ». Lui aussi est récompensé d'un chèque de 1 000 €, offert par Neptune Distribution.Mais le Festival s'est également invité aux quatre coins de la commune à l'occasion de nombreuses « rencontres au bistrot », dont la première avec l'invité d'honneur, l'Irlandais Sam Millar en ouverture dès le vendredi soir, au Try Men. Parmi les temps forts, à noter également la dictée noire de Patrick Raynal, l'atelier d'écriture animé par Yveline Méhat, les lectures musicales de Xavier Bazin et Jean-François Barbotin et un rendez-vous à bord du sardinier « Kan ar Moor », dans le port de Saint-Guénolé, pour des lectures de nouvelles de Nadine Monfils.

L'Irlandais Sam Millar a passé 14 ans en prison pour son engagement avec l'IRA.

François Arango, prix du 1er roman, entouré de Jean-François Coatmeur, président du jury, et de Roger Hélias, président du Goéland Masqué.

Xavier Bazin et Jean-François Barbotin à la chapelle de la Madeleine pour une lecture musicale de poèmes noirs.

Nadine Monfils, son chien Léon et Eric Le Moal sur le sardinier de Gilles Scuiller pour des lectures de nouvelles plutôt salées !

Une trentaine de bénévoles se sont dépensés sans compter durant tout le festival. Ici l'équipe chargée de l'intendance.